

Fantassins

La revue d'information de l'E. A. I.



N° 1 janvier 1997





La lettre à la famille
Aquarelle Montagné
Collection Musée de l'Infanterie

« Meilleurs Vœux pour l'année 1997 »

le mot du général



Les mesures de restructuration, annoncées et envisagées, dans l'Armée de terre n'épargnent pas la fonction opérationnelle INFANTERIE. Elles concernent, également, les organismes de formation contraints de revoir leurs modes de fonctionnement et d'adapter l'enseignement dispensé à une nouvelle donne caractérisée par des effectifs en sévère réduction et la recherche d'économies budgétaires supplémentaires.

L'Ecole d'Application de l'Infanterie a, déjà, entamé cette évolution avec la volonté :

- de livrer aux forces les cadres bien formés qui leur sont nécessaires,
- d'apporter aux régiments de l'Arme une aide significative dans la conception et la conduite des activités d'instruction et d'entraînement ainsi que dans la formation continue des cadres.

Cette double ambition resterait sans effet sans le concours des forces dont l'aide reste indispensable pour conférer à l'enseignement le caractère concret sans lequel il ne saurait y avoir de formation de qualité.

Il importe donc que le rôle de « maison mère » de l'Arme, joué par l'Ecole, se développe au quotidien et constitue l'illustration d'une coopération permanente avec les régiments.

Pour entretenir ce lien, deux publications vous étaient, jusqu'alors, proposées : La Giberne, journal d'information générale et la Lettre de l'E.A.I. plus particulièrement destinée à la diffusion d'informations techniques ou spécifiques.

Désormais, ces deux publications seront fondues en un journal semestriel, ouvert à tous, et notamment aux régiments de l'Infanterie métropolitaine et de marine, destiné à devenir un véritable trait d'union entre les diverses composantes de notre fonction opérationnelle.

Ce premier numéro de «Fantassins» est, pour l'essentiel, l'œuvre de l'Ecole d'Application de l'Infanterie. A l'avenir, dans un souci de partage des enseignements tirés des expériences vécues, il sera largement fait appel à votre participation.

Je vous en remercie par avance, et vous demande de retenir les dates des 23, 24 et 25 mai 1997, journées qui seront consacrées à la fête de l'Infanterie.

FANTASSINS

**Semestriel d'information
de l'Ecole d'application
de l'infanterie**

BP 40
30998 NIMES ARMEES

Directeur de rédaction :
LCL WAGNER

Comité de rédaction :
CBA DUROSOY
CBA ROQUES
CCH COSTIS
CCH LEYSSENOT

Cellule photo OCI :
SDT LESTOURNELLE

Edition :
Point d'Impression
de L'Ecole d'Application
de l'Infanterie
Montpellier



SOMMAIRE

Fantassins N° 1 février 1997

sommaire

Infos - Brèves

6

Dossiers

Le balisage thermique

10

Un point sur le CAO

11

La filière EOR F1

12

Simulation

la solution JANUS

15

BSTAT en 1996

Enseignements de l'épreuve de spécialité infanterie

16

Vécu

Coopération en Pologne

témoignage du CBA ROQUES

20

Opinion

"Expression... libérée, opinion partagée."

Par le Lieutenant-Colonel LEFEBVRE

22

Vie de l'Ecole

GAO : Stage 96/97

24

Formation opérationnelle au commandement

26

Les anciens de l'E. A. I. : "Opération Canada"

27

infos brèves

Passation de commandement

Le 27 juillet, le Lieutenant-Colonel LACORNE a passé le flambeau du commandement du 122^e RI/CEITO au Lieutenant-Colonel ALCADE. La passation a eu lieu au cours d'une cérémonie présidée par le Général RENIER, autorité de tutelle du centre, en présence de nombreuses autorités civiles et militaires, dont Monsieur GOD-FRAIN Ministre-Maire de MILLAU.

Après deux années passées à la tête du 122^e RI/CEITO le LCL (TA) LACORNE rejoint l'EAI où il prend le commandement du Groupement de Perfectionnement des Officiers. Le LCL ALCADE, chef de corps prenant, arrive de la DPMAT où il servait comme gestionnaire, chef de la section «officiers».

(Peu) ordinaire !

Voici tout ce qu'il reste de l'ancien ordinaire, rasé en vue de la construction de la nouvelle infirmerie. Les travaux débuteront dès avril 1997.



Journée cohésion-kayak des sous-officiers

Sous un soleil clément, les cadres de l'Ecole, anciens et nouveaux arrivants ont pu apprécier la descente, en canoë-kayak, des Gorges de l'Hérault. De l'eau fraîche et bien sûr une joyeuse ambiance...

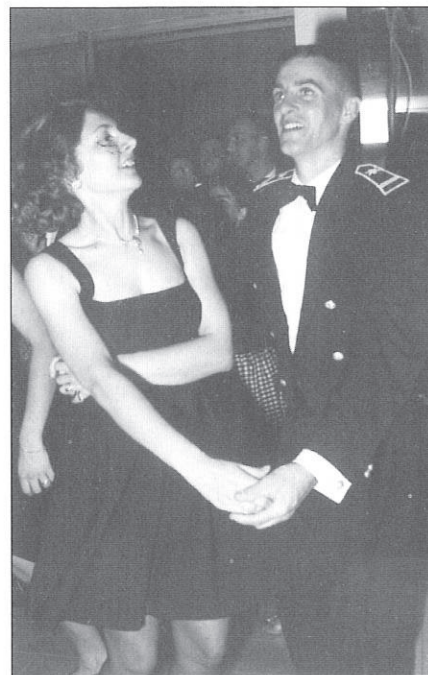


Fête de la Saint Maurice

Le 13 septembre, à l'occasion de la traditionnelle fête de St Maurice, patron des fantassins, les militaires en activité ou en retraite se sont retrouvés lors d'une prise d'armes, présidée par le Général de Division BOUARD, commandant l'EAI. Le lendemain, un bal a réuni nouveaux et anciens de l'Ecole dans une belle soirée de fête.

Loto de l'Ecole

Comme chaque fin d'année, tous les personnels de l'Ecole et leurs familles se sont réunis pour tenter leur chance. La totalité des bénéfices a servi à financer l'arbre de Noël des enfants.



Le B.S.T.A.T.

Les premiers stages FS 2 auront lieu en 1997. Ils reprennent globalement le contenu des anciens CT2.

A noter cependant :

- . les changements de terminologie (Cf. ci-dessus),
- . le nouveau découpage du stage.

Les unités de valeur (U.V.) sont remplacées par des partiels (PA) comme suit :

- PA 1 : domaine
- PA 2 : filière
- PA 3 : sport.

Cross de l'EAI

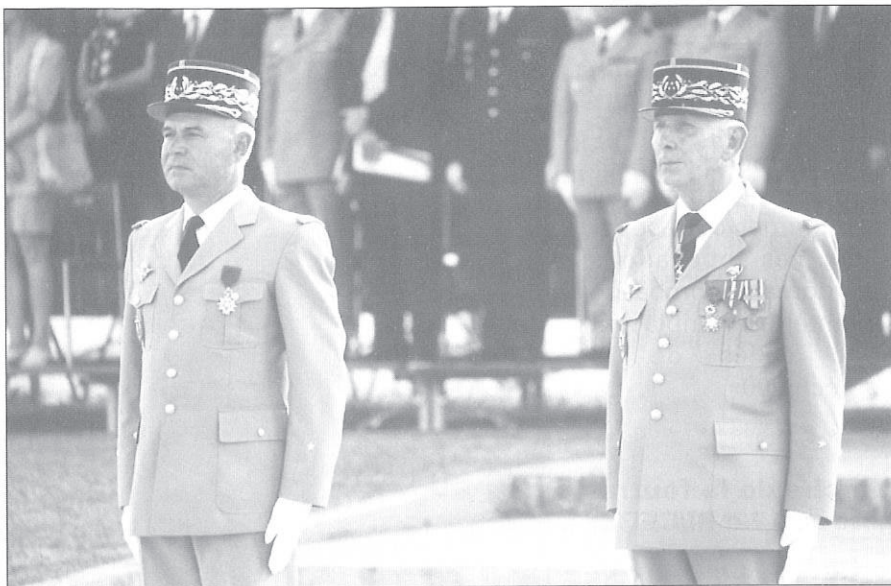


Une fois encore, le tracé de Vic la Gardiole a connu les foulées des coureurs de l'EAI. Déroulement parfait pour cette édition où tous participaient, y compris les exempts, encouragés à suivre le parcours en marchant à leur rythme.

infos brèves

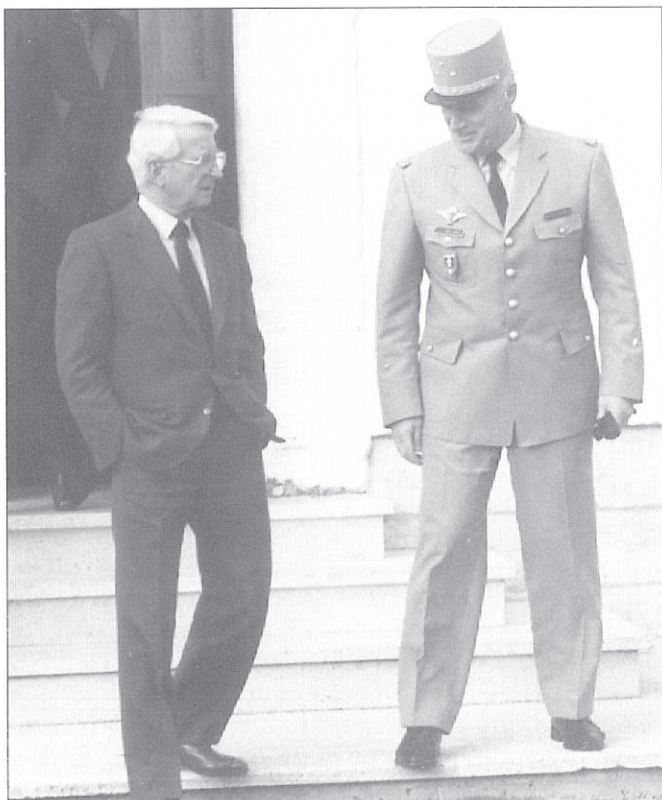
Départ des Généraux

26 Juillet. C'est en saluant les 3 drapeaux, celui de l'Ecole, du 3^e Régiment d'Infanterie et du 122^e RI/CEITO que le Général de Division RENIER a voulu dire au revoir à l'ensemble des troupes placées pendant deux ans sous son commandement. Il a quitté l'EAI pour rejoindre Paris où il occupe les fonctions d'Inspecteur des Réserves et de la Mobilisation de l'Armée de Terre. Cette même cérémonie a marqué l'adieu aux armes du Général CHARPENTIER, commandant en second et chef de corps de l'EAI depuis 1994, promu Officier de la Légion d'Honneur.

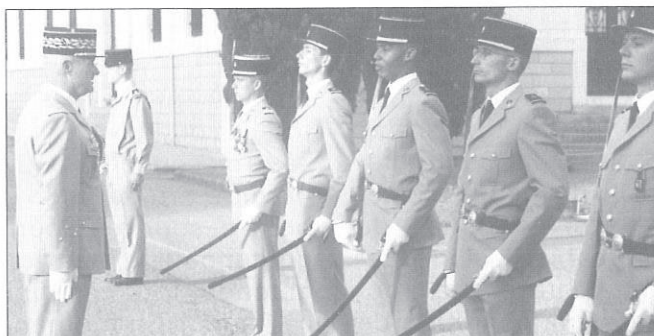


Visite du Préfet de région

Le Préfet de la Région Languedoc-Roussillon et du département de l'Hérault, Monsieur MONGINET, accompagné d'une délégation du corps préfectoral, comptant parmi ses membres Monsieur SPITZER, sous-préfet de Béziers, ont visité l'Ecole et diverses installations de simulation. Cette journée du 28 novembre avait pour but de présenter l'EAI d'aujourd'hui et de demain, dans le cadre de la professionnalisation et de l'évolution des effectifs, avec toutes les répercussions dans les domaines de la formation et de la vie courante.



Honneurs pour l'arrivée du Général de Division BOUARD



Saint Cyrien de la promotion BIR-HAKEIM (1961-1963), le Général de Division BOUARD a pris le commandement de l'Ecole d'Application de l'Infanterie le 1^{er} septembre 1996. Il occupait au préalable les fonctions de Général adjoint Major au sein du Commandement des Organismes de Formation de l'Armée de Terre, à Tours.

Afrique du Sud

Le Chef d'Etat Major d'Afrique du Sud a visité l'Ecole le 10 septembre 1996.



infos brèves

Libellés TTA 129

A compter de l'automne 1996, l'E.A.I. utilise la terminologie du TTA 129 pour décrire les actions de formation et les diplômes correspondants. Les appellations du « domaine combat de l'infanterie » remplacent donc celles de la « branche 00 ».

Marche de la fourragère au 122^e RI/CEITO

Effort collectif et dépassement individuel tel était le programme pour la marche de la fourragère du contingent 96/10. Sur un parcours de 35 kilomètres qui les a amené à 1565 m d'altitude au sommet du mont Aigoual, les appelés ont pu profiter de la magie de la nature tel l'abîme de Bramabiau... et méditer cette phrase : "Le groupe est la condition de l'individu".

Noël à l'EAI



Encore tout à la magie du spectacle qui leur fût présenté, les enfants ouvrirent des billes toutes rondes à l'arrivée du Père Noël. Lassé de ses trop conventionnels rôles, il avait choisi d'apparaître tiré par un... dromadaire ! Offrant bonbons et sourires à son jeune public, il présida le goûter pour la plus grande joie des petits. Et bien entendu, tout ceci finit par une distribution de cadeaux. «Eh maman, quand c'est qu'il revient le Père Noël ?».

Warminster

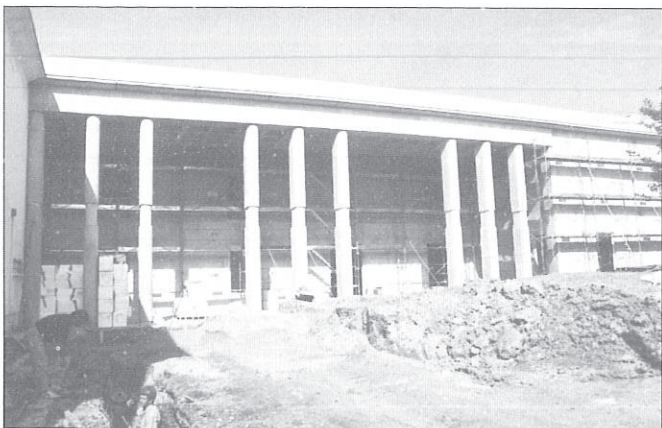
Le Général commandant l'Ecole d'Infanterie de Warminster a honoré l'EAI de sa visite, le 4 novembre.

110^e promotion du CSEM

Le 3^e Régiment d'Infanterie a accueilli la 110^e Promotion du Cours Supérieur d'Etat-Major, au camp des Garrigues, en présence du Général BOUARD, commandant l'E.A.I. et du Colonel de la FOURCADE, directeur du C.S.E.M. A cette occasion, afin de montrer de façon réaliste et vivante la puissance de feu dont peut disposer le chef de corps d'un Régiment mécanisé, une manœuvre à tir réel du niveau de la compagnie a été présentée aux stagiaires. Ce parcours a été réalisé par la Compagnie d'Eclairage et d'Appui ainsi que la 3^e Compagnie de combat mécanisée du Régiment.

Futur musée de l'Infanterie

Les bâtiments du futur musée de l'Infanterie sont sortis de terre et seront livrés en février 97. Les collections des Goums et des Sahariens viendront compléter la collection déjà existante. Le Mémorial a été conçu sur la base de la grenade, représentant l'unité de l'Arme, et des insignes de bérets de chaque subdivision.



Journée Handisport



Plus de 300 personnes se sont réunies le 21 septembre dans le parc Montcalm de l'Ecole. L'objectif de cette grande fête du sport, organisée par le comité régional Handisport Languedoc-Roussillon dans le cadre d'une journée nationale, était de rassembler valides et handicapés physiques pour le partage d'une même passion : le sport.

infos brèves

Appelez le «maître»

La lettre n° 124/DEF/EMAT/BOI/INS/61 du 16 janvier 1993 définit la politique du tir de l'infanterie. Elle précise les niveaux d'instruction (cellule de mise en oeuvre - niveau 1, cellule tactique - niveau 2, et unité de manœuvre - niveau 3) et articule cette instruction en 3 stades. Si la responsabilité des évaluations du troisième stade est à la charge du CEITO ou des AUT (mécanisés), en revanche l'instruction du tir pour tous les stades et son contrôle pour les 2 premiers stades sont du ressort du chef de corps. La mise en place de maîtres de tir et de la simulation dans les unités d'infanterie s'inscrit dans ce cadre.

En effet, en raison de la diversité des armes et systèmes d'armes en dotation dans les sections d'infanterie nécessitant une coordination et une maîtrise des feux rigoureuses aux niveaux 2 et 3, de la technicité croissante des moyens d'instruction, en particulier de simulation (SITTAL, STCAL, STCAC, SITERYX), et en outre de la multiplication des charges des CDU et CDS, il convenait de généraliser la fonction de maître de tir dans les deux armes de mêlée.

Charnière indispensable entre le CDC, l'officier de tir et les unités de combat, le maître de tir est un sous-officier ancien, ou officier rang, dont les compétences sont reconnues dans les domaines tactiques et techniques. D'esprit ouvert, pleinement conscient de sa place et de son rôle au sein du régiment, il permet aux CDU et CDS de se consacrer pleinement à l'instruction de leurs personnels :

- en leur ôtant le souci de la préparation technique des séances de niveau 2 et 3,
- en assurant la formation de leurs cadres sur l'emploi des moyens de simulation modernes,
- en élaborant des programmes d'instruction adaptés et progressifs en vue des évaluations de niveau 2 ou 3,
- en mettant à leur disposition les moyens nécessaires à la conduite de leurs séances.

«Elément unique» au niveau du régiment, gestionnaire des moyens de simulation, se tenant informé en permanence des évolutions de la politique du tir sur les différents systèmes d'armes, le maître de tir et de la simulation est devenu un cadre indispensable dans une unité de combat moderne, prête à relever les défis de l'an 2000.



Le stage des maîtres de tir et de la simulation

Le maître de tir et de la simulation, sous les ordres du chef de B.O.I., est le conseiller des commandants d'unité. Il doit avoir une grande expérience et une bonne connaissance du domaine de l'infanterie. C'est pourquoi il doit être officier ou sous-officier ancien ayant été chef de section. Or, le dernier stage comportait 6 adjudants sur les 10 candidats. Il convient donc de ne pas confondre ce stage avec le "CT2 I et T" et de n'y envoyer que des cadres ayant le profil décrit ci-dessus.

Commémoration 1914-1918



L'Ecole d'Application de l'Infanterie était présente, le 11 novembre pour la cérémonie commémorative, sur la place de la Comédie. Souvenir et respect des anciens pour une des dates majeures du calendrier.

Cross du Midi Libre

Si le ciel était gris, tout le monde s'est accordé pour dire que l'EAI a apporté beaucoup de couleurs à cette XIX^e édition du Cross du Midi Libre. La participation massive de l'Ecole lui a même valu la coupe du "Challenge du nombre". Individuellement, on peut remarquer la très belle performance du sergent ASSAILLY, qui rentre dans les dix premiers (9^e) sur 7 km.

Passerelle E.O.R. F1 - E.O.R. F3

Les aspirants d'origine «F3» ne possèdent pas le brevet chef de section. Ils ne peuvent donc pas souscrire un contrat ORSA. Néanmoins, les aspirants désirant servir en cette qualité peuvent recevoir une formation d'adaptation à l'E.A.I., mais le nombre de places est très limité. Les critères sont définis par la note 31173/DEF/PMAT/INF du 16 février 1996.

LE BALISAGE THERMIQUE DU CHAMP DE TIR

La nouvelle balise thermique : but

Dans les anciens systèmes en service jusqu'à maintenant, plusieurs types de balises thermiques sont utilisés (buses chauffées au bois, chauffage au gaz...) pour marquer les limites gauches et droites des parcours des cibles mobiles missiles, lors des tirs de nuit. Pour être conforme à la réglementation en vigueur, un repère visible à l'oeil (type lampe à éclats) doit être installé en doublure de balises chauffantes (signatures visibles grâce aux caméras thermiques).

Ces systèmes sont lourds à mettre en oeuvre.

Le nouveau système, issu d'un projet proposé par le CIM, a pour but de remplacer les différents systèmes pouvant exister, en apportant les avantages suivants:

- système unique valable de jour et de nuit,
- simplicité d'emploi,
- économie des moyens.

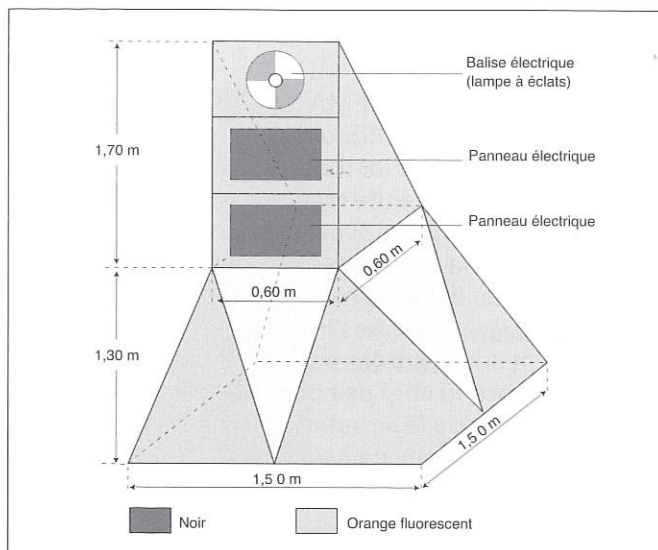
Les nouvelles balises proposées

Le croquis de la nouvelle balise proposée est présenté ci-contre.

- Le balisage de jour est assuré par la partie inférieure orange fluo et noire.
- Le balisage pour le tir en thermique (aussi bien de jour que de nuit) est assuré par la partie supérieure où sont placés de haut en bas:

- * une lampe à éclats,
- * deux modules thermiques (carrés de 40 cm x 40 cm de côtés).

Les modules chauffants sont les mêmes que ceux proposés pour les cibles thermiques. Si un module tombe en



panne, le deuxième peut continuer à fonctionner.

L'électricité est fournie par deux batteries, un interrupteur permettant d'ouvrir ou de fermer le circuit.

Par note express n° 3183/STBFT/BCST du 10 juillet 1996, la Commission Supérieure Technique des Champs de Tir a confirmé que ce type de balises répondait aux contraintes fixées par le TTA 207 pour le balisage (jour et nuit) des champs de tir missiles et n'appelait pas de remarque technique particulière.

Ce nouveau système de balisage devrait être mis en place au deuxième semestre 97.

EXPERIMENTATION DE MODULES THERMIQUES POUR LE TIR DE NUIT

De l'ancienne...

Jusqu'à ce jour, les tirs de nuit missiles sont réalisés sur des cibles thermiques type MEUNIER, communément appelées BAUDRUCHE.

Ces cibles présentent les principaux inconvénients suivants :

- image thermique non réaliste,
- obligation d'éteindre le réticule de la lunette MIRA pour pouvoir viser efficacement,
- durée d'utilisation limitée, l'air chaud quittant la cible par les trous créés par les missiles,
- mise en oeuvre lourde.

... à la nouvelle ciblérie

Depuis plus d'un an, le CIM a expérimenté plusieurs cibles thermiques. Après avoir écarté plusieurs projets, la solution de modules thermiques chauffants à l'électricité a été retenue pour les raisons suivantes:

- imagerie thermique réaliste aux distances de tir réelles,
- fiabilité du système (longue durée de fonctionnement, réutilisation possible, destruction d'un module après le tir minimum de 15 missiles, faible consommation électrique...),
- facilité de mise en oeuvre et de stockage,
- utilisation de jour et de nuit de la même cible support (treillis NORTEN),
- imagerie thermique appréciée par les utilisateurs qui ne

souhaitent plus tirer aux missiles sur les cibles type BAUDRUCHE.

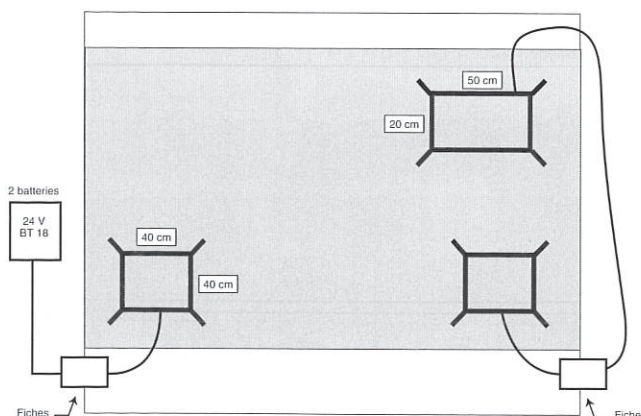
La configuration de la cible retenue à partir de la mise en place de 3 modules est présentée ci-dessous.

En thermique, cette configuration représente la signature d'un VAB vu de côté, possédant un tuyau d'échappement raccourci (économie de modules, diminution du risque d'impacts).

Deux modules (carrés de 40 cm x 40 cm) sont fixés aux coins inférieurs de la cible: ils représentent les réducteurs chauds des roues.

Un module rectangulaire (20 cm x 50 cm) est fixé au coin supérieur droit: il indique l'amorce du tuyau d'échappement.

Ces nouvelles cibles devraient être mises en place au deuxième semestre 97.



CAO - POINT DE SITUATION -

Le CAO, Centre d'Adaptation Opérationnelle est composé de 2 officiers, le LCL Dubreuil et le CBA Didio.

Cette petite structure poursuit 3 types de missions :

- 1 - formation de l'encadrement des unités de mêlée et d'appui partant en OPEX,
- 2 - gestion des périodes DOD,
- 3 - organisation de stages adaptés aux besoins des formations d'Infanterie.

BILAN DU C.A.O.

- 20 stages «EMPLOI» soit 700 cadres,
- 70 stages «DOD» soit 1100 cadres,
- 65 stages «A LA CARTE» soit 900 cadres.



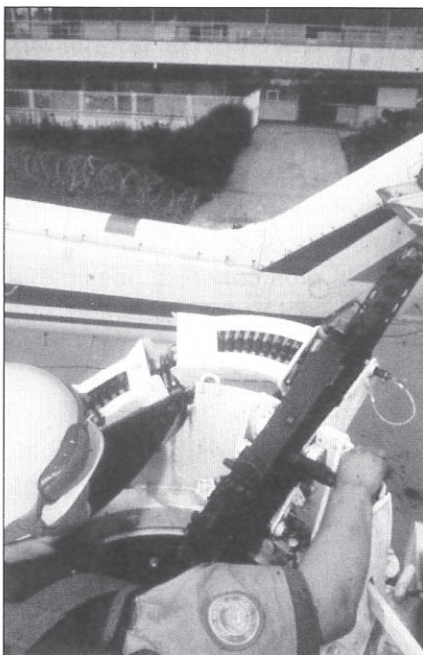
LCL DUBREUIL et CBA DIDIO

TENDANCES

- OPEX - Au delà de la nécessaire adaptation du contenu des stages aux impératifs OTAN, les tendances pour 1996 révèlent une diversification des armes et un élargissement des missions OPEX aux unités hors FAR.

- DOD - La fréquentation des unités abonnées à l'école se maintient mais, pour des raisons conjoncturelles évidentes, les créneaux DOD n'augmentent pas, le principe devant, à terme, disparaître.

- ADAPTES - Cette formule qui connaît un succès croissant, représente le soutien le plus direct et le plus souple que l'école puisse offrir aux forces. Elle tend à gommer les deux catégories précédentes.



CONCLUSION : OPEX, DOD, STAGES ADAPTES, qu'importe !

Ainsi, le chef de corps peut désormais envoyer à l'EAI aussi bien l'encadrement de son unité en intercontingent, que quelques uns de ses cadres pour quelques jours. Les buts peuvent être infiniment divers : perfectionnement en anglais avant un départ en mission, mini stage ONU/OTAN, recyclage dans certains domaines techniques et/ou tactiques, sans notion d'appartenance à une même unité élémentaire.

Au delà des catégorisations traditionnelles ce format - 20 cadres / 5 jours - peut être adapté à des groupes non organiques, à des niveaux de fonction (chef de groupe) ou à des types de spécialités (EPMS, mortier, TRS, etc...).

Ce principe est adaptable à tous les groupes et, sous réserve que l'effectif reste compatible avec les possibilités instantanées de l'EAI, ces périodes mono ou pluridisciplinaires peuvent être organisées avec des préavis très courts*.

QUELQUES REFERENCES

* Pour toute demande de stage votre interlocuteur doit être le :

Centre d'Adaptation Opérationnelle
 Direction Générale de la Formation
 Ecole d'Application de l'Infanterie
 BP 40 30998 Nîmes Armées
 TPH : (Ritter) 16 54 21 68 ou 21 70
 (Civil) 04 67 07 21 68 ou 21 70

- Catalogue pour l'organisation de stages DOD :
- Soutien formation au profit des cadres des régiments de mêlée
- BE N° 5847/EAI/DGF/CSE du 21 juillet 1995

NB : Ce catalogue n'est pas limitatif et toutes les propositions seront bienvenues.



LA FILIERE EOR F1

Les emplois de cette nouvelle filière correspondent aux besoins d'encadrement des unités opérationnelles et nécessitent une formation de 4 mois destinée à préparer les intéressés à l'exercice du commandement d'une section de combat motorisée ou mécanisée.

Après avoir montré les caractéristiques principales de la population concernée, les buts et les domaines de la formation seront présentés. L'organisation générale du stage sera ensuite abordée, ainsi que quelques données concernant le choix des corps et les bilans.

VOIES DE RECRUTEMENT ET POPULATION

5 voies de recrutement alimentent les contingents E.O.R. :

- la préparation militaire supérieure (effectuée souvent 2 ou 3 ans auparavant),
- le peloton E.O.R.,
- les polytechniciens (contingent d'octobre),
- les hauts niveaux en provenance de l'ENA, HEC, ESSEC et normale sup,
- les corps de troupe avec le recrutement d'origine VSL.

Les profils sont très divers, on peut toutefois distinguer deux populations :

- une majorité composée d'E.O.R. motivés qui possèdent un excellent niveau scolaire et qui se destinent à des activités commerciales ou industrielles. Le commandement d'une section représente pour eux une expérience intéressante avant leur première activité professionnelle.
- une minorité avec un niveau scolaire légèrement inférieur mais qui sont plus passionnés. La plupart d'entre eux envisagent une carrière militaire.

Les origines sociales et les niveaux scolaires peuvent varier en fonction des contingents, l'âge moyen lui reste à 24 ans.

À l'issue du stage les EOR sont conscients de leurs faiblesses et de leur méconnaissance du milieu sous-officier et militaire du rang, et ils sont souvent inquiets de leur affectation en corps de troupe. Motivés et enthousiastes ils veulent assumer des responsabilités, et ne pas prendre de section représente pour la plupart d'entre eux une grande déception.



LCL PADOVANI Cdt G. F. E. O. R.

BUTS ET MODALITES DE LA FORMATION

L'objectif général de formation est de donner aux futurs aspirants :

- une formation générale d'officier,
- une compétence leur permettant d'occuper pendant leur service national un emploi défini de leur grade, puis de recevoir, à l'issue du service actif, une affectation dans les réserves.

Cette formation se veut la plus concrète possible et essaie de coller au plus près des réalités du corps de troupe.

Objectifs particuliers :

L'ambition finale est de permettre aux aspirants de commander une section de combat motorisée pour les uns, mécanisée pour les autres.

A cet effet, il s'agit de :

- * développer les qualités morales, la force de caractère et l'esprit de décision,
- * dispenser des connaissances approfondies dans une spécialité propre à l'arme.

Les domaines de formation :

Pour cette filière, l'effort porte bien évidemment sur la formation à la mission opérationnelle. Les caractéristiques à retenir de chacune des composantes, mais aussi quelques unes des faiblesses constatées, sont les suivantes :

Composante A - Exercice de l'autorité (12 % du programme de formation).

Ce domaine recouvre la formation du chef, à la fois éducateur et instructeur.

Le futur aspirant apprendra à se situer dans la chaîne hiérarchique, découvrira son futur environnement et s'initiera aux techniques de communication. Il sera également formé pour organiser, conduire l'instruction de la section de combat et de la section d'instruction, pour préparer et conduire des séances de tir et de sport.

Toutefois, en 4 mois, cette approche est forcément insuffisante ; aussi devra-t-il être accueilli, conseillé et guidé à son arrivée en corps de troupe. Il faut noter dans le domaine pratique :

- l'absence de troupes de manoeuvre qui pose un problème de réalisme de l'instruction et de méconnaissance des militaires du rang, même si des efforts sont faits.
- une connaissance assez théorique du milieu sous-officier qui doit être approfondie ou explicitée le plus rapidement possible.

Composante B - Formation à la mission opérationnelle et techniques spécifiques (60 %).

Après deux mois de formation du niveau chef de groupe, l'E.O.R. est formé comme chef de section de combat.

L'EFFORT PORTE SUR

- la connaissance, mise en oeuvre et entretien des matériels,
- le raisonnement tactique et commandement de la section dans le cadre de missions simples,
- la conduite de tirs,
- la connaissance de l'ennemi.

Mais il faut savoir que l'E.O.R. ne planche que deux fois comme chef de groupe et qu'une fois comme chef de section et que l'E.O.R. motorisé utilise rarement les VAB en combat. C'est insuffisant pour qu'il soit perfectionné et instruit sur le combat de la section.

Composante C - Formation physique et sportive (13,5 %).

La priorité est faite sur la formation de l'instructeur plus que sur l'entraînement des E.O.R., généralement en bonne condition physique et tout à fait aptes à supporter des efforts prolongés.

Composante D - Formation militaire générale et académique (6 %).

Les connaissances de base des E.O.R., leur niveau intellectuel, leur motivation font qu'ils sortent parfaitement armés dans ce domaine.

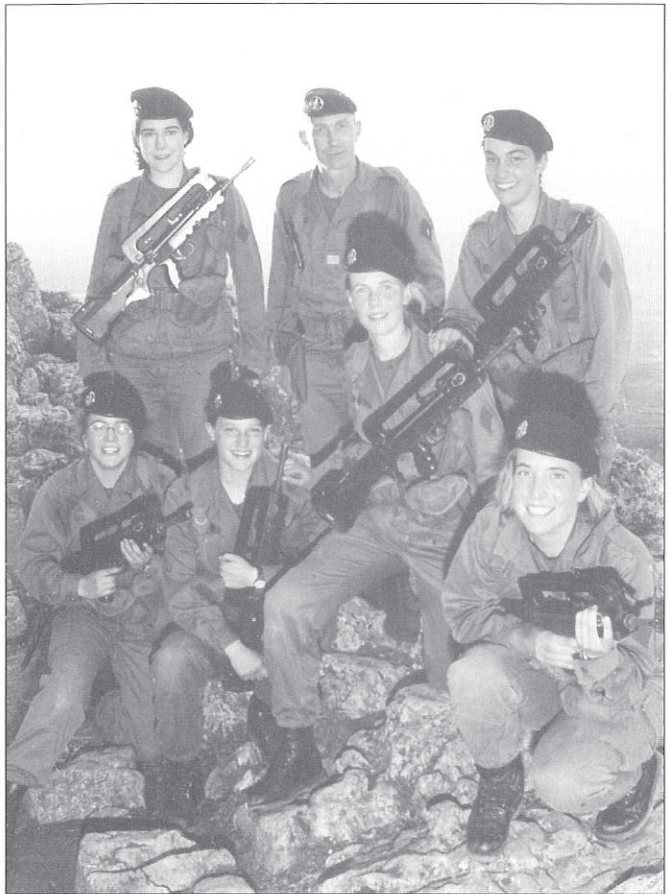
Composante E - Formation administrative et technique (3,5 %).

L'E.O.R. est instruit sur l'élaboration d'un rapport ou d'un compte-rendu, sur le suivi des personnels et des matériels de la section ainsi que sur le livret d'instruction.

DEROULEMENT D'UN STAGE

Un stage type dure 17 semaines et compte deux phases principales.

Une phase A de 7 semaines est consacrée à l'adaptation au nouvel environnement puis à la formation dans la spécialité pour amener les EOR au niveau chef de groupe. Un constat est établi à l'issue de cette phase comptant pour 40 % dans l'examen final. Il per-



met de prononcer éventuellement des éliminations pour résultats insuffisants.

Une phase B de 7 semaines conduit à l'acquisition des savoir-faire nécessaires au commandement d'une section. Elle est sanctionnée par un examen qui détermine le classement de sortie et le choix des corps. Elle comprend également une semaine à dominante commando où les EOR effectuent un raid d'environ 72 H et un séjour au centre national d'entraînement commando à Collioure.

La dernière semaine est consacrée au choix des corps et aux préparations des cérémonies de baptême et de remise des galons.

MODALITES DE CHOIX DES CORPS

Ce stage est sanctionné par un examen qui permet l'obtention du brevet de chef de section et qui arrête le classement final déterminant le choix des corps.

Pour le choix des corps, la DPMAT ne précise officieusement les places offertes dans les différentes unités que deux semaines avant la fin des stages.

Dès réception, et pour permettre aux E.O.R. de décider en toute connaissance de cause, de son affectation, le GFEOR contacte chaque unité pour se faire préciser l'emploi prévisible du futur aspirant.

Après un à deux amphis blancs, les EOR choisissent leur affectation devant le général commandant l'école.



BILANS

La filière F1 représente environ 40 % de l'effectif des élèves officiers de réserve formés à l'EAI. Le bilan chiffré fait apparaître une relative stabilité de l'effort de formation dans ce domaine :

- 1995 : 196 EOR F1
- 1996 : 172 EOR F1
- 1997 : 180 EOR F1 prévus.

La répartition entre spécialités est d'environ 2/3 de motorisés pour 1/3 de mécanisés. La population EOR est variée et particulièrement attachante. Les élèves sont très motivés et ils affichent clairement leur volonté de commander une section tout en restant conscients de leurs principales lacunes :

- une pratique du commandement trop peu fréquente,
- une connaissance tout à fait superficielle du milieu sous-officier et militaire du rang.

Toutefois, les retours d'information qui parviennent à l'EAI par le biais des fiches contacts montrent que les EOR, dans une très grande majorité, jugent que leur formation est solide et bien adaptée.



SIMULATION

la solution JANUS

Le centre de simulation tactique de l'infanterie installé à MONTPELLIER au sein de l'EAI, a permis au cours du cycle 1995-1996, à 1630 stagiaires (66 % de l'école - 34 % extérieurs) de s'entraîner à la conception et à la conduite au cours d'exercices tactiques du niveau de la section à celui de la division. 18 unités différentes d'infanterie ont ainsi pu bénéficier des services du centre pour des exercices du niveau régiment ou unité élémentaire.

Le domaine de la simulation tactique est un domaine en perpétuelle évolution. Dès le début de 1997, le logiciel JANUS, dans sa nouvelle version, permettra de simuler l'engagement des forces dans des conditions s'approchant de plus en plus de la réalité du champ de bataille grâce au travail en « multicamps », à l'amélioration de l'environnement général (brouillage...) et au développement de la 3^e dimension.

JANUS est un outil de formation performant dont le réalisme, la flexibilité, la puissance, la finesse et la pertinence des résultats qu'il peut livrer sont susceptibles d'intéresser de nombreuses unités. Les domaines possibles d'utilisation peuvent être les suivantes :

- Etude de modes d'action,
- Préparation d'exercice ou d'engagement en situation de crise ou de guerre,
- Etude sur l'emploi de systèmes d'armes, existants ou à venir.

Le centre JANUS est ouvert à toutes les unités d'infanterie. Il est nécessaire pour les exercices de niveau unité élémentaire de disposer au centre d'un officier du BOI pour assurer l'animation haut.

Le système JANUS constitue un excellent outil d'entraînement tactique pour les chefs de corps et les commandants d'unités élémentaires de toute l'infanterie française et illustre la réalité du partenariat qui se développe entre l'Ecole d'Application de l'Infanterie et les régiments.



Quelques informations

Modalités de planification de l'emploi du centre pour les exercices régimentaires ou d'unités élémentaires.

Contact téléphonique 2081 ou 2126 pour disponibilité de créneau JANUS (Maximum 3 jours consécutifs).

- Message de demande officielle à l'école pour vérification au plan hébergement et alimentation.
- Réponse de l'école.
- Planification pour les unités en DOD.
- Après accord COFAT pour créneau DOD,
- Le CDU monte son programme avec le Centre d'Adaptation Opérationnelle (CAO).
- Il peut avoir un créneau d'une journée au centre JANUS pour les cadres de niveau chef de section et adjoint au chef de section.

B.S.T.A.T. EN 96

LES ENSEIGNEMENTS DE L'ÉPREUVE DE SPECIALITE INFANTRIE

L'unité de valeur «formation de spécialité» (domaine «combat de l'infanterie») de l'épreuve d'accès au deuxième niveau (EA2 / FS) s'est déroulée, pour la première fois, à l'E.A.I., du 20 mai au 14 juin 1996.

Deux enseignements majeurs doivent être soulignés d'emblée :

- l'EA2/FS est un outil performant mais plus sélectif que l'UV1 du CT2,
- les candidats ont été plutôt médiocres en topographie lors de l'épreuve pratique E5.

Riche de cette première expérience, l'EA2/FS subira quelques aménagements en 97 :

- l'E4 sera passé dans les centres d'examen mis en place par les C.M.D.,
- le contenu et le coefficient de certaines épreuves seront modifiés (en particulier en topographie).

Cet article a pour objet d'aider les corps à mieux préparer leurs candidats à l'épreuve d'accès au 2^e niveau, en présentant les résultats détaillés des "Evaluations 4 et 5" et en dégagant les principaux enseignements.

Les points suivants sont successivement abordés :

- Présentation générale de l'EA2/FS,
- Présentation de l'évaluation E4,
- Présentation de l'évaluation E5.



LCL SIREUIL Cdt G. F. S. O.

L'EA2/FS

Avant de présenter les résultats de l'EA2/FS, un rappel sur l'ensemble de l'EA2 est proposé.

Rappel sur l'EA2.

Unité de valeur formation générale, EA2/FG.

L'EA2/FG se décompose de la manière suivante :

	COEFFICIENT	CONTENU	CONDITION DE REUSSITE
E 1	20	Grands problèmes contemporains	Note > 5.
E 2	20	Connaissances militaires générales	Note > 5.
E 3	20	- E.P.M.S. - TIR	- E.P.M.S. > 10 - Tir pas de note "seuil"
EA2/FG	60	E1/E2/E3	Note ≥ 9 - (pas de notes éliminatoire à E1/E2/E3)

Unité de valeur formation de spécialité, EA2/FS

	COEFFICIENT	CONTENU	CONDITION DE REUSSITE
E4	20	- Epreuves écrites 10 matières	Note > 5
E5	40	- Epreuves pratiques 8 matières	Note > 5
EA2/FS	60	E4 + E5	Note ≥ 9 (pas de notes éliminatoires à E4/E5)

Les conditions de réussite à l'EA2

- EA2/FG + EA2/FS ≥ 10, sans notes éliminatoires,
- pendant la période de transition, la plupart des candidats, titulaires du CM2, n'ont pas à passer les évaluations E1/E2/E3. La note de 10/20 leur est attribuée pour l'EA2/FG.

Résultats de l'EA2/FS

Résultat global.

- La moyenne générale de l'EA2/FS est de 12,04. 39 candidats sur 250 sont éliminés à cause d'une moyenne insuffisante,
- Avec 15,6 % d'échec, l'EA2/FS a éliminé deux fois plus de candidats que l'ensemble des UV1/CT2 d'une année. Cela tient à la fois au caractère plus pratique des épreuves et à la nécessité de préparer plus de matières d'un seul coup,
- Grâce au tableau ci-dessous, on peut noter des différences sensibles entre les filières et options :

Filières	Nb de candidats	Nb d'échecs	%	Remarques
AMX 10	19	5	26	
VAB	42	7	16	
IL	124	18	14,5	
SML	18	6	33	
HOT	11	0	0	
MILAN	36	3	8,3	

L'E4 DE L'EXAMEN D'ADMISSION AU 2^e NIVEAU

Epreuve inédite quant à la forme, l'E4 a pour but d'évaluer les connaissances de base des candidats dans le domaine de spécialité infanterie.

Déroulement général

Cet examen, d'une durée de 2 H, s'est déroulé le 20 mai matin. Les candidats devaient répondre à un QCM de 130 questions (deux fois 65 questions, séparées par une pause), dans les matières suivantes :

- Connaissances militaires (20 questions).
- Génie (10 questions).
- Renseignement (20 questions).
- Sécurité (15 questions).
- NBC (10 questions).
- Topographie (5 questions).
- Transmissions (10 questions).
- FEXA (20 questions).
- AIT (10 questions).
- AEB (10 questions).

L'épreuve a regroupé à l'E.A.I. 250 candidats du domaine combat de l'infanterie (8 candidats du domaine combat de l'infanterie, filière cynophile, ont passé l'épreuve au 132^e GCAT).

Cette épreuve a entraîné 2 déplacements vers l'E.A.I. pour la plupart des candidats. En 1997, cette évaluation sera effectuée dans les centres d'examen mis en oeuvre par les CMD afin de limiter les voyages à l'E.A.I.

Résultats

La moyenne générale est de 12,02. Aucun candidat n'a été éliminé (note < ou = 5).

Au regard du tableau, ci-dessous, on peut constater les résultats décevants de certaines filières :

Filières	Nb de candidats	Nb de notes inférieures à 10	%	Remarques
IL	124	15	11	
VAB	42	5	11	
X10	19	5	26	
SML	18	7	38	
HOT	11	1	9	
MILAN	36	4	11	
CYNO	8	6	75	

Enseignements

- Connaissances militaires

Les questions de connaissances militaires reposaient sur l'INF 202, le TTA 106 et quelques fiches jointes au Dossier Guide de Préparation (en particulier : le Concept Tactique pour l'Emploi de l'Infanterie).

Les résultats sont médiocres. L'analyse des réponses démontre que beaucoup de candidats apprennent par cœur des définitions sans les comprendre (cette impression est confirmée par l'épreuve de tactique de l'E5).

En 1997, le style des questions sera conservé pour obliger les candidats à réfléchir, mais il leur sera accordé un peu plus de temps pour répondre à l'ensemble du QCM.

- Topographie

Réduite à la portion congrue (5 questions insérées dans le QCM), cette matière sera revalorisée à cause des mauvais résultats obtenus à l'épreuve pratique de topographie de l'E5 (voir paragraphe 33).

Conclusion sur l'E4.

L'évaluation E4 est une bonne épreuve de sélection qui sera conservée sous forme de Q.C.M. moyennant quelques aménagements.

L'E.A.I. ne sera plus chargée de l'organisation pratique de cette épreuve.

L'E5 DE L'EXAMEN D'ADMISSION AU 2^e NIVEAU

L'E5 a pour but d'évaluer les connaissances de la nature de filière. Cette évaluation correspond sensiblement à l'UV1 du CT2.

Déroulement général

250 sous-officiers se sont succédés pendant 4 semaines pour passer les épreuves pratiques de l'E5 :

- Topographie	coefficient 03.	- Tactique	coefficient 12.
- NBC	coefficient 03.	- GENIE	coefficient 10.
- AIT	coefficient 03.	- AEB	coefficient 03.
- RENS (identif)	coefficient 03.	- Sécurité (test écrit)	coefficient 03.

TOTAL : 40 coefficients

Les candidats sont restés à l'E.A.I. entre 2 et 4 jours, en fonction des filières.

Résultats

- La moyenne générale est de 11,96. Aucun candidat n'a été éliminé (note ≤ 5).

- A l'instar de l'E4, le tableau ci-dessous illustre les résultats décevants de certaines filières :

Filières	Nb de candidats	Nb de notes inférieures à 10	%	Remarques
IL	124	17	13	
VAB	42	8	19	
X10	19	7	36	
SML	18	4	22	
HOT	11	0	0	
MILAN	36	3	8	

Enseignements

- La topographie

Les résultats de cette matière sont très mauvais : la moyenne générale est de 8,66. Une note éliminatoire équivalente à celle du CT2 (< 5) aurait entraîné l'échec à l'EA2/FS de 64 candidats (soit 25 %). Une revalorisation de la topographie est donc indispensable pour obliger les candidats à travailler sérieusement cette matière.

L'épreuve de topographie consistait à faire un tour d'horizon avec des moyens classiques (boussole, jumelles 8/30, etc.) pendant 1 heure. Chaque candidat devait :

- 1) définir le point de station,
- 2) trouver 6 points, répartis sur une profondeur maximale de 3 km.

Il convient de souligner qu'aucun candidat n'a commencé par faire une ossature. Certains candidats ne savent pas utiliser le rapporteur et, enfin, la méthode de l'écart angulaire est méconnue. Afin d'inciter les candidats à travailler la topographie, les mesures suivantes ont donc été prises :

- 1) augmentation du coefficient de l'épreuve qui passe de 3 à 6 ou 7 (appui mortier),
- 2) réévaluation de la profondeur du terrain étudié en fonction de la filière pour tenir compte des exigences tactiques,
- 3) pour la filière appui mortier, la mise en place du T.P.M. dès janvier 1997 et l'équipement des sections en mortiers de 81 (double dotation) justifient une considérable revalorisation de l'épreuve. Pour préparer cette révolution les candidats devront effectuer :
 - un tour d'horizon classique,
 - un tour d'horizon avec les moyens spécifiques de la S.M.L.(T.P.M./T.S),
 - une ossature.

- la tactique

L'épreuve de tactique dure 1h, dont 20 mn de préparation. Elle a pour objectif de vérifier les connaissances théoriques du candidat dans les domaines suivants :

- les missions et procédés de combat de la section,
- les cadres d'ordres, comptes-rendus, demandes, etc.,

- les structures du régiment. L'aptitude du candidat à analyser la situation tactique est secondaire : c'est en effet l'objet du stage.

Bien qu'il s'agisse d'une épreuve plus difficile que l'épreuve équivalente de l'UV1 du CT2, les résultats sont d'un niveau comparable :

Filières et option	Moyenne	Moyenne UVI CT2	MOYENNE GENERALE 12,20
IL	12,38	12,5	
VAB	11,53	13	
X10	11,47	12	
MILAN	11,97	11	
HOT	11,22	11	
SML	10,15	11	

Les candidats ne doivent pas se contenter d'apprendre par coeur des définitions et des schémas, d'autant plus que "les terrains types" de l'INF 202 ne sont plus utilisés comme support pendant l'épreuve.

- La sécurité

L'épreuve de sécurité, trop théorique, n'est pas satisfaisante. Elle sera donc supprimée dès 1997. Les connaissances concernant ce domaine seront désormais contrôlées concrètement pendant les épreuves d'A.I.T., d'A.E.B. et de génie.

- L'AEB

La moyenne générale est de 13,5. Cette épreuve n'a pas d'équivalent à l'UV1 du CT2. Les résultats sont globalement satisfaisants même s'il a été constaté des lacunes liées manifestement à un manque de pratique dans le domaine de l'entretien du VAB, du TRM 2000 et surtout de l'AMX10.

Conclusion sur l'E5

Fondée sur les tests de l'UV1 du CT2 considérablement améliorés, l'évaluation "5" fait essentiellement appel au savoir-faire.

Pour la session 1997, quelques aménagements seront apportés :

- 1) modification des coefficients, en particulier pour la filière appui mortier,
- 2) amélioration du contenu de certaines épreuves.

CONCLUSIONS

L'E4 et l'E5 sont d'excellents outils qu'il conviendra d'améliorer en permanence pour mieux répondre à la constante évolution de l'infanterie.

Dès janvier 1997, les premiers stages B.S.T.A.T. seront mis en place pour les candidats reçus cette année. En réalité, il s'agira d'une simple adaptation (dans le domaine de l'E.P.M.S.) des stages organisés antérieurement pour l'obtention du CT2.

Le véritable changement interviendra en 1998 lorsque la majorité des candidats ne sera plus titulaire du CM2. Le stage sera alors divisé en deux modules : un module FG de 2 semaines et un module FS de 3 à 4 semaines suivant les filières.



COOPERATION EN POLOGNE

TEMOIGNAGE DU CBA ROQUES

Du 14 au 18 octobre 1996 j'ai participé à une activité de coopération en POLOGNE, accompagné du capitaine MARQUEZ du 122^e RI/CEITO. Nous étions accueillis au sud-ouest du pays au sein de la région militaire de SILESIE par la 11^e division de cavalerie blindée de ZAGAN, garnison située à 25 kilomètres de la frontière avec la R.F.A.

Le programme du séjour avait pour objectif de nous présenter les structures, la formation et l'entraînement au tir des unités mécanisées et blindées de la division polonaise au travers de deux d'entre elles, la 11^e brigade mécanisée implantée à ZARI et la 34^e brigade de cavalerie blindée basée à ZAGAN.

Outre la part purement militaire réservée aux présentations, nos hôtes eurent à coeur durant tout le séjour de s'attacher à l'aspect culturel de notre visite, des créneaux touristiques ayant difficilement été ménagés dans un programme déjà très chargé.

IMPRESSION GENERALE

L'excellent accueil réservé à notre délégation a donné la pleine mesure de l'intérêt porté à cette activi-

té de coopération.

Nous avons été accueillis dès notre arrivée à l'aéroport de VARSOVIE par le colonel BOCACZ de l'état-major général des forces armées polonaises, notre accompagnateur durant tout le séjour, et par le lieutenant-colonel FONTAINE, officier expert technique auprès de l'attaché de défense. Le soin apporté à la qualité de l'accueil durant tout le séjour, mais surtout le parfait esprit d'ouverture et de clarté dont ont fait preuve tant le colonel BOCACZ que les différents cadres que nous avons eu l'occasion de rencontrer, ont marqué le caractère de cette activité.

Le réel désir de répondre à toutes nos questions, le souci permanent de montrer des installations impeccables, des soldats instruits et disciplinés, des matériels bien servis malgré l'ancienneté de certains, le temps important consacré à la présentation détaillée du nouveau char de bataille PT-91 (ou PT-91 Twardy), ont mis en évidence le souhait affiché de se montrer un allié potentiel sérieux et efficace.

Cette démarche s'intégrait parfaitement dans l'esprit actuel de coopération franco-polonaise tant sur le plan politique avec les visites du Président de la République, Monsieur Jacques CHIRAC, puis du Ministre de la Défense, monsieur Charles MILLON, que sur le plan militaire, l'exercice CONCORDIA avec la BFA se déroulant à la 11^e division de cavalerie blindée durant notre séjour.

ENSEIGNEMENTS

Les matériels

La majeure partie des matériels ou systèmes d'armes présentés tant à la 11^e brigade mécanisée qu'à la 34^e brigade de cavalerie, sont d'origine soviétique. Cependant, nombre d'entre eux sont fabriqués sous licence dans des établissements nationaux dont la capacité est très importante et variée. Contrastant avec la vétusté de certains matériels qui a priori n'en sont

pas pour autant moins efficaces, la présentation du nouveau char de bataille PT 91 a tout particulièrement retenu notre attention. Production entièrement polonaise sur une base de T 72, le PT 91 propulsé par un moteur diesel de 800 chevaux est protégé par un blindage réactif. Son armement principal est un canon de 125 mm à chargement automatique avec télémétrie laser et caméra thermique, complété de deux 12,7 mm, une coaxiale et une antiaérienne. Il est de plus équipé du système OBRA qui est un détecteur de lasers composé de quatre capteurs répartis sur la tourelle et permettant sur 360 degrés de prendre en compte et de différencier tous les types de lasers, de déterminer le gisement de l'émission en ralliant la tourelle sur cette dernière et de calculer le temps d'éclairement.

En mode automatique, des fumi-gènes sont instantanément projetés (remplaçables par des leurres?) permettant ainsi à l'engin de dégager sa position dans les 2 à 3 secondes suivant le début de l'éclairement.

Le système OBRA semblerait tout particulièrement intéresser les Etats Unis.

Dans le domaine de la simulation, contrastant avec un ancien simulateur de tir VCI soviétique délaissé dans le fond d'une salle d'instruction, deux simulateurs de tir pour BMP 1 et PT 91 (ou T 72) très performants nous ont été présentés.

De conception et de production entièrement polonaise, ces matériels s'appuient sur des logiciels très réalistes avec affichage couleur, permettant un grand choix de séquences, une bonne conduite du tir et un dépouillement détaillé des résultats. Ces simulateurs ont un niveau équivalent à l'EMSET tireur récemment acheté par l'ABC pour valoriser l'EVIC.

L'instruction

Elle est réalisée, pour ce qui nous a été présenté, dans le cadre de l'instruction par spécialité, l'ensemble des matériels et armements servis au sein de la brigade étant très varié : armes légères d'infanterie, VCI BMP 1, chars PT 91 ou T 72, artillerie sol-sol, artillerie sol-air, artillerie antichar.

Les terrains d'instruction appelés "polygones", de par leur ampleur, se prêtent parfaitement à ce type d'instruction.

Les possibilités de manœuvre et de tir :

La notion de camp telle que nous la connaissons n'existe pas en POLOGNE. Chaque brigade possède en effet son propre terrain, les immenses superficies permettant tous les types de manœuvre. Le "polygone" de la 34^e brigade par exemple, offre sur la partie baptisée la petite et la grande JEANNE, une zone de 4 kilomètres de large sur 18 kilomètres de profondeur. Ce terrain permet l'engagement de toute la brigade dans des manœuvres à tirs réels avec appui d'artillerie, les postes d'observation des ELO que nous avons vu étant déjà préparés sur le terrain. Dans le cadre d'activités bilatérales, un escadron de l'arme blindée cavalerie a récemment eu l'occasion de pouvoir profiter de ces structures exceptionnelles. Au niveau du combat en localité, il existe dans le Nord du pays à WEDRZYN une ancienne garnison soviétique construite dans les années 80 et maintenant désaffectée (à 50 kilomètres de SULECIN).



Ce site qui offre une infrastructure de 75 bâtiments, une gare, des égouts, permet au bataillon de s'entraîner sur une période de deux semaines. Cinq instructeurs conseillers forment une équipe spécialisée permanente qui permet de débiter l'instruction au niveau équipe, pour la terminer au niveau bataillon. Il est à noter que des STCAL (uniquement en simple action) sont disponibles pour l'entraînement sur site.

Au niveau du tir, si les forces polonaises connaissent comme nous des problèmes de réduction de munitions, à un niveau semble-t-il plus inquiétant, les possibilités offertes par les différents champs de tir présentés sont très intéressantes.

Le complexe de la 34^e brigade sur lequel nous a été présenté un parcours de tir d'un peloton à trois chars PT91, permet de tirer l'obus flèche sans aucun problème.

Il est à remarquer qu'ils peuvent contrairement à nous, tirer des obus explosifs sur des cibles à éclipse, les fusées étant munies d'un retardateur qui permet à l'obus d'exploser après la cible, évitant ainsi de la détruire.

CONCLUSIONS

L'effort évident consenti dans la préparation de cette activité par la 11^e division a, d'après les deux commandants de brigade rencon-



trés, hypothéqué l'équivalent de deux mois d'instruction, démontrant ainsi le niveau d'intérêt accordé à notre visite.

L'attitude des forces armées polonaises et principalement du représentant de l'état major général, a ainsi affiché la ferme volonté de retrouver une identité nationale après être enfin sorti de l'emprise soviétique mais surtout le désir évident de nous faire découvrir un allié potentiel crédible et efficace, apte à s'intégrer dans l'OTAN.

L'effort actuel consenti au niveau de l'industrie de l'armement s'appuie sur des technologies avancées, même si les budgets insuffisants ne permettent pas toujours de les développer. De nombreuses solutions sont ainsi proposées, mais il semble qu'elles devront de plus en plus faire appel à la coopération occidentale pour pouvoir aboutir.

Enfin, les possibilités offertes tant dans le domaine du tir, que de la manœuvre classique ou le combat en localité laissent présager la réalisation d'activités bilatérales particulièrement intéressantes, nos centres spécialisés offrant des opportunités qui semblent fortement attirer l'état major général des forces armées polonaises.

Cette activité de coopération des plus intéressantes tant sur le plan militaire que culturel laisse donc le sentiment d'une porte largement ouverte sur une coopération et une amitié franco-polonaises que nos hôtes eurent à cœur de nous témoigner durant tout le séjour.

Expression... libérée, opinion partagée

Ecrire. Ecrire le premier. Ecrire le premier le premier mot. Le vertige de la page blanche se double du tournis de la responsabilité. De plus, quelle folie ! Le militaire n'a pas à écrire. A fortiori à donner son opinion. Son œuvre est autre, ailleurs. Il doit dire et faire faire. Le reste n'est pour lui que pure littérature. Et si jamais il opine, c'est qu'il ne peut être que d'accord. Alors écrire, la belle affaire ! Même sa propre famille trouve cela suspect. Jusqu'au général de Gaulle de devoir se justifier : « Bonne-maman, mais l'on peut, peut-être, écrire en étant officier » (1). Alors, pour se donner du courage, en cachette, on retourne auprès des « anciens » qui, en secret, sur quelques pages gribouillaient. Et l'on reste ébloui devant tel ou tel. Aujourd'hui, je feuillete Lyautey (2). Oh ! bien sûr, qui lance Lyautey s'écrie « Le Rôle social de l'officier ». Qui le pense, voit l'œuvre coloniale. Mais là, je veux dire des mots et des choses de Lyautey, de Lyautey le militaire, de Lyautey l'écrivain, de Lyautey qui fut « l'un et l'autre ». Les écrire à mon tour, moi qui veut être l'un, moi qui ne peut être l'autre. Les écrire, en tout cas, comme ils sont, c'est-à-dire une invitation à écrire. Et puisqu'il m'est donné le choix de la plume, c'est à propos de l'instruction militaire et de la création littéraire que mes mots se portent. Et parce que je suis un *formateur à l'exercice de l'autorité, c'est donc vers le champ pédagogique que les siens m'emportent.

Il « tombe » bien, Lyautey, maréchal de France et académicien, parrain à double titre de ce griffonnage, lui pour qui parler avec autrui était essentiel. Pour lui, aucun doute, l'autre primant, dialoguer lui importait par-dessus tout. Pour cela, Lyautey s'exprimait le plus naturellement du monde. Il désirait être au plus près de qui-conque. Et pour mieux s'en approcher, il invitait quiconque à la simplicité... c'est-à-dire à un discours spontané, ouvert, familier à qui écoute... le seul qui soit vivant. Le seul qui rende compte du vivant.

« Sous-officiers, et surtout (caporaux), qui intimidez moins le débutant, vivez avec lui et en êtes encore assez près pour ne pas avoir oublié sa langue naturelle » (3). Sinon comment mettre en confiance et gagner les cœurs, comment susciter l'intérêt et emporter l'adhésion ? A quoi bon par exemple, estimait-il, la récitation parfaite mais automatique d'une nomenclature, quand la véritable instruction est de faire assimiler la raison du maniement des armes. Aussi en ces termes Lyautey décrivait-il le fusil : « ce petit machin en fer, c'est pour guider l'œil sur le point qu'on veut frapper ; aussi l'appelle-t-on le guidon. Plus on veut l'atteindre loin, plus il faut jeter la balle en l'air, comme une pierre ; il faut hausser l'arme pour cela, et, selon la distance, voilà une machine qui calcule combien il faut hausser, c'est la hausse (...) et ainsi de tout » (4). Il y a un siècle, Lyautey enseignait aux cadres (5) « à parler aux subordonnés », à « parler leur langue » tout bonnement. A la parler sans ambages ni jargon. A user du concret, à partir du vécu. A communiquer pour « en tout, faire voir le but ». Et bon dieu ! à être « bon enfant » : « les exercices ne sont qu'un jeu pour des gars de vingt ans ; il faut les amuser au lieu de les embêter, leur en faire voir le côté à la rigolade (...) la grosse question, c'est que l'instruction ne soit pas empaillée » (6).

En 1891, Lyautey pour autant n'incitait pas strictement à « parler pour parler », seulement histoire d'aller vers l'autre. Il encourageait doublement à la réflexion. Celle qui précède l'action. Celle qui procède de l'action. Il y avait déjà du « réflagir » (7) en lui. En effet, aimant l'étymologie, il remontait toujours au sens original. Ainsi le « verbe » étant verbe, il est donc tout à la fois terme et action. Et on le sait « au commencement ». Pour Lyautey questionner le langage, c'était donc aussi s'interroger sur son propre destin : « Lorsqu'en prenant un repaire, on pense surtout au marché qu'on y établira le lendemain, on ne le prend pas de la même

façon. Et lorsqu'on conquiert avec cet état d'esprit, certains mots ne gardent pas exclusivement leur signification militaire » (8). Au-delà, méditer sur les aspirations de l'esprit et les jouissances de l'action. Et en finir avec cette séparation où d'un côté la pensée se confine tandis que de l'autre volette l'action. Parler lui apparaissait dès lors comme coexistant avec l'agir, indissolublement, irrémédiablement. L'un engage l'autre ; le second renvoie au premier. Finalement, ne faut-il pas « agir en homme de pensée et penser en homme d'action » (9) afin de penser avec audace et agir avec sagesse ?

Certes, Lyautey n'innove en rien mais il nous intéresse. Car il l'a dit. Car il l'a fait. Il montre ainsi que le militaire qu'il fut n'a été que parce que l'écrivain qu'il était l'a permis. Sa vie tout entière le démontre ; ses livres le prouvent (10). Il faut donc dire les choses pour les faire. Les dire clairement pour les bien faire. Et savoir que les deux se valent absolument. Il faut surtout comprendre et se faire comprendre. C'est finalement cela que Lyautey n'a cessé de dire, n'a cessé de faire. Sa leçon toujours répétée, toujours pertinente est qu'il existe une relation étroite unissant la mentalité et le langage. Lyautey assurément n'aurait jamais accompli aucune « pénétration pacifique », s'il n'avait été attentif à peser la signification des deux vocables : « quand on a en face de soi des gens qui ont d'excellents fusils, ... on ne les « pénètre que s'ils le veulent bien » (11). C'est pourquoi pour cet esprit pacifique « faire la guerre » revint à « faire la paix ». Encore fallait-il le dire.

En un mot, Lyautey était pour « la libre expression ». C'est là seule qui évite de « faire du style » comme on « fait des bottes », à écrire pour écrire, « à sous la « forme » chercher une idée » (12). Ainsi toutes les conceptions de Lyautey se rejoignent. Mais attention, il ne critique nullement la méthodologie militaire qui enseigne rigueur et cohérence.

Il ne condamne en aucun cas les cadres d'ordres. Il dit seulement prenez garde à ce que, si la forme peut tuer l'idée, l'uniforme n'étouffe pas l'homme, tant il est vrai qu'un «soldat de nos jours, n'a pas le droit de dépasser l'horizon que lui tracent la théorie et le métier (l'affreux mot).

On lui rit au nez si, descendu de cheval, il trouve quelque joie à ses vieux livres» (13). Voilà la boucle bouclée. Une page de «libre

opinion» doit donc servir à cela finalement : parler simplement entre nous pour réfléchir «autrement» sur notre condition militaire. Prenant appui sur Lyautey se définissant lui-même comme un «possibiliste» (14), «savoir inventer le mot dont on a besoin pour traduire la souplesse de son attitude et lui conférer la solidité du langage». Et pour tenter de mettre tout comme lui «de la poésie dans l'Action» (15), avoir l'audace de sortir «du plan en trois parties» et ne

chérir comme idée maîtresse que le plaisir d'écrire «comme ça», une fois de temps en temps, rien qu'une fois... l'espace d'un article.

En tout cas, c'est mon opinion, et que vaudrait-elle si elle n'était partagée ?

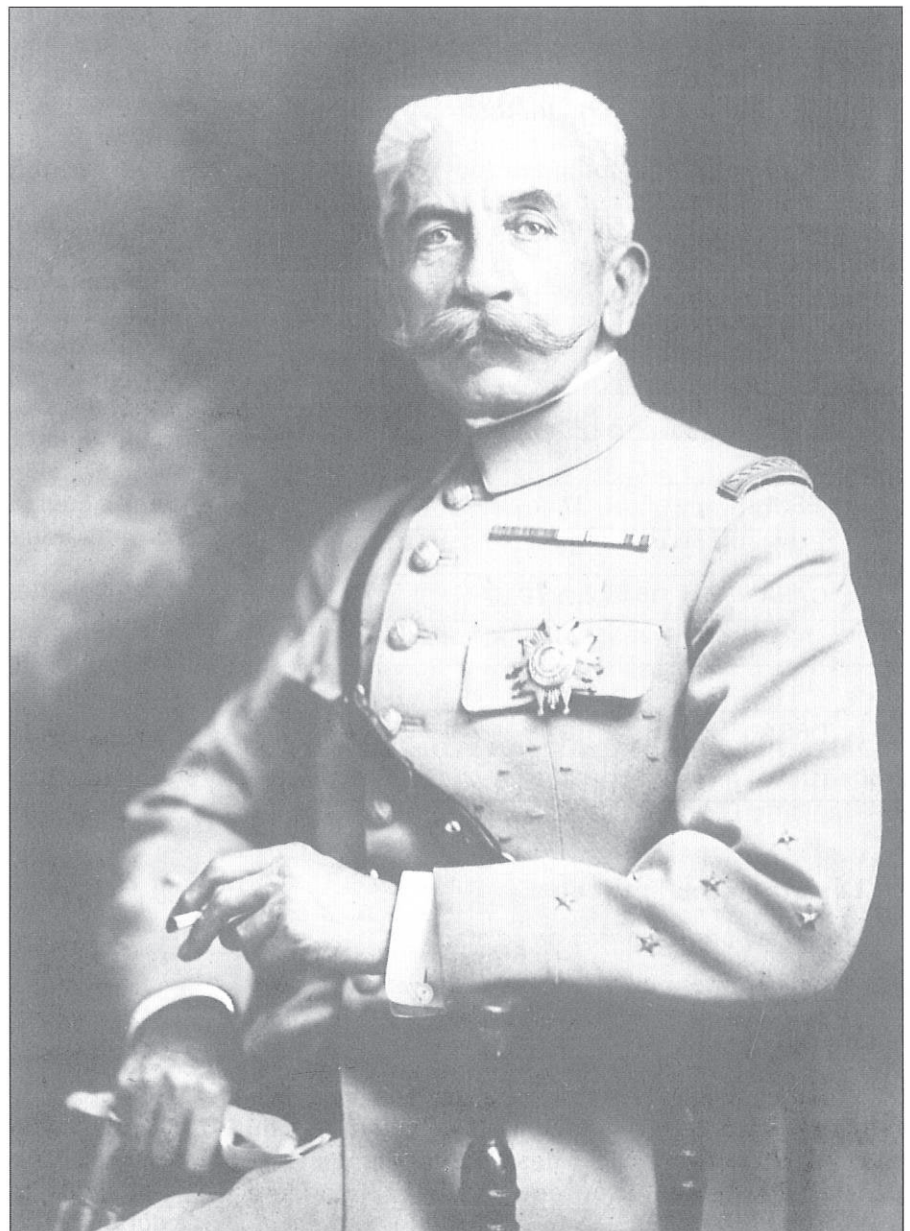
Mais vous me direz... précisément vous nous le direz. Raison de plus pour opiner et s'exprimer librement. Alors à vous d'agir !

Lieutenant-Colonel LEFEBVRE Thierry

Notes :

* *Le lieutenant-Colonel Lefebvre Thierry est le chef de la Section de Formation à l'Exercice de l'Autorité et de l'Audio-Visuel de l'Ecole d'Application de l'Infanterie.*

1. «Le général de Gaulle» par le Général de Bournazel.
2. «Lyautey Ecrivain par André Le Révérend».
3. «Rôle social de l'officier» (1891).
4. *Idem.*
5. «Causerie au 1^{er} escadron du 4^e chasseurs».
6. «Rôle social de l'officier».
7. Expression du général Dominique Chavanat.
8. «Lettres du Tonkin et de Madagascar».
9. Jean Guilton.
10. «Paroles d'action» (1900-1926).
11. «Lettres du Sud-Oranais» (1903-1906).
12. «Lettres de jeunesse» (1883-1893).
13. *Idem.*
14. «Lettre à Jacques Chailley» (30.09.1920).
15. Jérôme et Jean Tharaud.





G. A. O.

Stage 96/97

Cent quarante et un officiers dont dix neuf venant de pays étrangers ont commencé le stage d'application 96/97. Semblable à l'année dernière, l'organisation du G.A.O. articulée autour de deux groupes repose sur huit brigades de 18 stagiaires environ, commandée chacune par un capitaine après TC.

Origine	Total	Comp 95/96
X		- 2
ESM	37	+ 6
EMIA	40	+ 2
OAEA	16 (dont 5 TDM)	- 4
15.3	4	+ 1
15.2	7	+ 3
ORSA	18	- 5
TOTAL	122	+ 1

Les stagiaires français

Quelques particularités de ce stage :

- Contrairement à l'année dernière, aucun lieutenant issu de l'Ecole Polytechnique n'a choisi l'Infanterie.

- Après une nette montée en puissance de la filière ORSA E2 (option carrière à durée limitée) lors du précédent stage, l'effectif des lieutenants issus de cette origine demeure conséquent bien qu'inférieure à celui de l'année 1995.

Les stagiaires étrangers

19 stagiaires étrangers s'ajoutent aux 122 lieutenants français.

10 Africains (2 du Niger, 1 du Tchad, 1 de Guinée Bissau, 1 du Benin, 1 de Djibouti, 1 de Côte d'Ivoire, 1 de Guinée, 1 du Togo et 1 d'Angola).

5 Européens (dont 4 du Luxembourg et 1 Polonais)

3 Libanais et 1 du Sultanat d'Oman.

Parmi eux :

2 stagiaires sont issus des écoles de Coëtquidan,

1 Nigérien sort de l'ESM et 1 Beninois sort de l'EMIA

Choix des armes à COETQUIDAN en juillet 1996

Le tableau ci-joint comporte les résultats de l'année 95 et distingue les écarts de places entre les élèves ayant choisi l'Infanterie à la sortie des Ecoles de Coëtquidan.

Cette année, l'Infanterie a été choisie par le major des recrutements direct et semi-direct. Cependant les choix de l'infanterie ont été plus étalés en 96 qu'en 95. Il s'agit, semble-t-il, d'une évolution conjoncturelle qui ne reflète aucun phénomène de fond.

Organisation du cycle de formation

Par rapport à l'an dernier deux évolutions importantes sont à signaler : D'une part, un effort important est consenti en début d'année au profit du combat à pied ; ainsi 3 à 4 semaines sont elles consacrées en septembre / octobre à l'acquisition des savoir faire fondamentaux de l'infanterie, véritable tronc commun de tous les types de combat de l'arme. D'autre part, les cours spécialisés mettent davantage encore l'accent sur le concret plutôt que sur la théorie.

Le cycle de formation du GAO comme le précédent se décompose en deux phases distinctes et un certain nombre de périodes finalisées.

Phase première : Fonction commune «Infanterie»

1^{ère} période : le chef de section d'infanterie à pied.

2^e période : le chef de section d'infanterie blindée (VAB + AMX10)

3^e période : le chef de section antichar et le chef de SER

4^e période : Synthèse infanterie (Camp de Sissonne).

Cette première phase dont le but est l'acquisition des savoir faire de base du chef de section d'infanterie, quel que soit le type de section étudiée, se clôture début avril par le choix des régiments.



LCL POCH Cdt le G. A. O.

Phase seconde : Spécialisation

5^e période : le chef de section en manoeuvres.

6^e période : obtention des qualifications nécessaires au premier emploi et exercices de type «crise».

7^e période : formation spécifique (ETAP, EMHM, CNEC).

La phase de spécialisation a pour but de préparer le lieutenant à l'emploi que lui a attribué son futur chef de corps ; au cours de cette phase, il sera également confronté à des situations tactiques particulières dans le cadre de la formation «CRISES».

Les troupes de manoeuvre

La plupart des exercices sont menés avec troupes. Or il importe de rappeler le caractère absolument essentiel que revêt la présence de troupes de manoeuvre à ce moment du cursus. C'est là en effet une occasion unique pour le lieutenant d'apprendre à commander une section - voire un groupe de combat - dans les conditions les plus réalistes possibles.

L'apport de troupes de manoeuvre issues des forces conditionne pour une très large part la qualité de l'instruction tactique et constitue pour le jeune officier une irremplaçable école de commandement.

A l'avenir, l'EAI envisage de créer de véritables relations de «partenariat» avec les corps pour permettre à la fois aux stagiaires de se former et aux unités de s'instruire.

Rendez-vous

Du 16 au 27 septembre : Camp de cohésion sous tente aux Garrigues.

Du 27 janvier au 7 février : Séjour au CNAM (aguerissement)

Du 6 au 15 mars : Camp de Sissonne (synthèse)

Du 26 mai au 13 juin : Camp COFAT à Mailly (combat interarmes).

Contrairement à une idée répandue, le G.A.O. n'est pas exclusivement composé de stagiaires issus des écoles de Coëtquidan. Cette année, par exemple, on compte 77 «Coëtquidans» sur 122 stagiaires français, soit un ratio de 63 %. C'est dire combien l'instruction doit prendre en compte cet aspect.

Il convient surtout de souligner le caractère particulièrement fructueux de «l'amalgame», qui permet à différents recrutements de mieux se connaître et s'estimer, ce qui concourt in fine à la cohésion des jeunes officiers de l'infanterie.

Dans le prolongement de la formation initiale des officiers issus de l'ESM et de l'EMIA ou en complément de l'expérience acquise, en corps de troupe pour les officiers de recrutement ORSE, ORSA et OAEA, ou dans les différentes académies militaires pour les officiers étrangers, le cours d'application se propose :

De faire acquérir aux intéressés les capacités nécessaires pour :

- Commander d'emblée une section d'infanterie en temps de paix, de crise ou de guerre.
- Instruire les personnels de cette section.
- Remplir avec compétence les fonctions diverses qui peuvent leur être confiées au sein d'un corps de troupe.

Celà, tout en assurant la cohésion du corps des officiers de l'infanterie et en complétant la formation dans le domaine du comportement de l'officier.

	1 ^{er} diplômé	dernier diplômé	Classement du dernier non diplômé
ESM 96	1 ^{er} / 154	121 ^e / 154	
95	14 ^e / 153	100 ^e / 153	
EMIA 96	1 ^{er} / 182	173 ^e / 182	174 ^e / 182
95	4 ^e / 184	126 ^e / 184	175 ^e / 184

Formation opérationnelle au commandement

Le but du cours de perfectionnement des officiers subalternes est la préparation au commandement d'une unité élémentaire d'infanterie. La priorité est donnée à la formation opérationnelle qui représente ainsi 58 % du programme.

La formation opérationnelle vise plusieurs objectifs :

- acquérir les savoir-faire et les connaissances tactiques nécessaires au commandement d'une unité élémentaire dans le cadre de différents engagements;
- connaître l'emploi et la combinaison des différentes fonctions opérationnelles (ABC, GEN, ART, ALAT, LOG) ;
- être familiarisé avec les techniques toutes armes (NBC, TRANS, RENS, AIT, LATA, Mines) ;
- acquérir les connaissances tactiques spécifiques à la gestion des crises à l'intérieur et en dehors du territoire national.

La formation opérationnelle se déroule à la fois en salle pour l'acquisition théorique, et sur le terrain pour l'apprentissage et les restitutions. Plus de 70 % du temps imparti est consacré à la pratique, alternant des exercices sur le terrain de type PC transmissions privilégiant le milieu et l'environnement du PC du commandant d'unité et des exercices en salle de simulation de type JANUS mettant surtout l'accent sur l'environnement régimentaire et interarmes.

Sont étudiées dans l'ordre des missions "type guerre", puis des missions "type crise". Toutes les articulations possibles d'unités de combat sont mises en



COL LACORNE Cdt le G. P. O.

œuvre (structure ternaire, quaternaire, avec ou sans appuis internes ou externes...). La dimension "Médias" et l'anglais opérationnel sont pris en compte.

A titre d'exemple le stage 96/3 a effectué les exercices suivants :

- exercices tactiques de type conventionnel, contre un ennemi de niveau 3 ou 4 :
 - NORMAR (terrain / DEF / moto / étude de la MRT)
 - BEARN (terrain / DEF / méca)
 - JANUS (salle / DEF ferme / moto)
 - ROYAL-COMTOIS (terrain / DEF trame anti char / moto)
 - JANUS (salle / DEF trame antichar / méca)
 - JANUS (salle / DEF mobile / moto)
 - ROYAL-VAISSEAUX (terrain / OFF reco / moto)
 - ROYAL DEUX PONTS (salle / DEF combat localité / méca)
 - AUSTRASIE (terrain / OFF combat localité / moto)
- exercice de synthèse :
 - ROCHAMBEAU (terrain / 36 heures / moto)
- exercices tactiques de type « crise » :
 - ALCYON (salle / CRISE / aéroporté - amphibie)
 - ROYAL MARINE (terrain / CRISE / évacuation de ressortissants)
 - BALARUC (salle / CRISE / défense militaire terrestre)
 - AUVERGNE (terrain / CRISE / interposition)

Tous les dossiers d'exercices du GPO sont remis à jour en permanence et peuvent par ailleurs servir aux corps de troupe.



OPERATION CANADA 1996

Cette année, c'est au Canada que l'Amicale des Anciens et Amis de l'E.A.I. a effectué un voyage avec 45 participants, du 11 au 20 septembre 1996.

Il faudrait un livre entier pour tout raconter, mais voici un rapide résumé :

Le 11 septembre, à 21 heures locales (3 heures du matin en France), nous arrivons à MONTREAL avec sept heures de vol tranquille par Air France et dînons de nouveau, ce qui nous fait oublier le décalage horaire.

Le 12, nous découvrons MONTREAL, avec notre jeune guide québécois "MARK" que nous allons garder jusqu'à la fin; il aime vraiment son "Québec" mais aussi bien sûr, tout le Canada et la France (qu'il a visité). D'emblée, avec "ANA" notre guide accompagnatrice de l'agence CLIN D'ŒIL de Montpellier, il va vraiment nous intéresser et nous apprendre beaucoup sur l'histoire, la géographie, la culture de son pays, avec beaucoup d'humour, de gentillesse et avec le vocabulaire et

l'accent... québécois.

Le 13, nous partons pour les LAURENTINES, avec déjeuner en musique traditionnelle dans une "cabane à sucre" où il est possible bien sûr d'acheter le fameux sirop d'érable. L'après-midi, nous faisons une première visite de Québec, véritable bijou, qui fait partie (on le comprend maintenant) du patrimoine de l'UNESCO.

Le 14, nous sommes attendus à la citadelle où réside le 22^e Royal, seul régiment d'infanterie francophone, créé en 1914, pour participer à la première guerre mondiale et qui se couvrira de gloire sur notre sol national.

Le Général d'Armée LEMATTRE avait fait toutes les démarches pour que nous puissions visiter la citadelle et son musée dans les meilleures conditions. C'est ainsi que le "curateur" (conservateur) en personne, le Général SENECHAL nous a accueillis et guidés. Nous avons pu (et ce n'est réservé qu'à certains) nous recueillir au Mémorial où se trouve, parmi d'autres, le

drapeau du Régiment offert par le Maréchal FOCH.

Nous remercions vivement le Général d'Armée LEMATTRE de nous avoir permis cette visite.

Le soir même, heureux malgré la pluie, nous avons été reçus chez nos "cousins" du Comte de PORTNEUF, en leurs demeures, formule originale, bien rodée au Québec et nous avons pu tous apprécier le repas en famille, la soirée villageoise et la chaleur de l'accueil. Puis, ce fut OTTAWA, la capitale et la croisière dans la très belle région des "mille îles" sur le Saint Laurent et enfin NIAGARA que nous avons parcouru dans tous les sens : promenade en car dans les environs, dîner dans la tour MINOLTA où nous avons pu admirer les chutes illuminées; puis le lendemain, survol pour les courageux volontaires en hélicoptère, promenade en bateau au pied des mêmes chutes, équipés de l'imperméable "consommable".

Enfin, TORONTO, la plus grande ville du CANADA, avec ses immeubles immenses, mais aussi ses vieux quartiers et le déjeuner dans le restaurant tournant de la tour CN, la plus haute du monde (553 mètres).

Pas du tout fatigués et heureux de s'être retrouvés, les "voyageurs" de l'Amicale faisaient déjà des projets pour le voyage 1997 dans l'avion de retour. Beaucoup pensent à la Thaïlande... et vous ?

Colonel (C.R.) BALANDRAUD



